Emma de Caunes et Frédéric Stucin : le film « Les Châteaux de Sable » et sa petite histoire Leica...

De multiples fils relient le film "Les Châteaux de Sable" d'Olivier Jahan, qui sort en salles en France le 1er avril prochain, à l'univers de Leica. L'actrice Emma de Caunes, qui joue le rôle principal d'une photographe dans le film, et le photographe Frédéric Stucin qui y a pris part "en coulisses", nous les détaillent au cours de cet entretien croisé.
Signalons également ici que le Leica Store Paris 11ème présente pour son inauguration, du 26 mars au 20 juin 2015, une exposition de Frédéric Stucin réalisée au Leica Monochrom pour "Les Châteaux de Sable".

Q : Emma, vous jouez le rôle d'une photographe dans le film. Quelle place occupe la photographie dans votre univers ?

R : J'ai toujours aimé la photo. Peut-être par le biais de mon père qui a commencé comme photographe quand il était très jeune. Puis, pour mon dix-huitième anniversaire, il m'a offert un Nikon FM2. Je prenais beaucoup de photos sur les tournages, les tournées… Quand Olivier Jahan m'a proposé ce rôle et que j'ai su que mon « coach », mais aussi mon double, serait Frédéric Stucin, j'ai été enchantée… Je ne pouvais pas rêver meilleur prof ! J'aimais beaucoup son travail et j'ai encore plus aimé la personne.

Q : Dans l'entretien publié dans le dossier de presse du film, vous expliquez que c'est précisément le rapport qu'Éléonore, votre personnage, entretient avec la photographie qui vous a d'abord beaucoup intéressé. Pourriez-vous développer cela, s'il vous plaît ?

R : Éléonore est dans le présent. Elle est dans la vie. Et les photos qu'elle prend sont comme des instantanés de vie, justement. C'est ce qui définit son travail, mais aussi son rapport à la vie, très « Carpe Diem ». On sait aussi (mais cela n'est plus dans le film) qu'elle aime beaucoup le travail de Francesca Woodman, ce qui est aussi mon cas. Il y a quelque chose d'assez poétique dans son rapport à la photographie, et comme moi (même si je n'en ai pas fait mon métier), elle a hérité de cette passion par son père…

Q : Quelle type de photographe est supposée être Éléonore et comment avez-vous travaillé ce rôle (de photographe) ?

Comme je l'explique plus haut, elle est assez instinctive dans son rapport à la photographie. Elle « vole » des moments plutôt que de les mettre en scène, à part quand elle fait ses autoportraits, qui sont peut-être plus « travaillés ».
J'ai passé du temps avec Fred Stucin, qui a décomplexé mon rapport à la photographie. J'étais soucieuse de ma crédibilité mais, aussi techniquement, j'avais envie d'essayer de prendre des photos pendant le tournage, même si je savais que celles de Fred seraient utilisées dans le film et pas les miennes. Je voulais vraiment ressentir ces moments et, pour cela, il a été d'une grande aide ! Ensuite, il a dirigé ces séances photos comme l'aurait fait un metteur en scène de cinéma. Il a donné une autre couleur au film, et donc à mon personnage, à travers ses photos. J'ai été très émue et impressionnée par le résultat…

Q : Enfin, si je ne suis pas trop indiscrète, à l'issue de la réalisation du film, vous avez acquis un Leica M9... Y a-t-il des sujets particuliers que vous voudriez développer en photographie ?

R : Tout à fait et ce, à cause de ce tournage : j'ai attrapé le virus Leica ! Quand on a eu un si bel appareil entre les mains pendant un mois, il est difficile d'en toucher un autre !
J'ai un objectif 35mm mais j'ai piqué le 28mm de mon père pour notamment faire des photos de la foule le 11 janvier, pour cette grande marche autour de « Charlie ». J'avoue avoir beaucoup aimé ça… mais, à l'avenir, j'aimerais - comme mon « maître » - réussir a faire de la « street photographie » et

aussi des portraits. Toujours en noir et blanc, je crois que c'est vraiment ce que je préfère...

Q : Frédéric, dans l'entretien que nous avions réalisé en 2013, "The Styles and Faces of Impossible Las Vegas", vous détailliez votre travail en solitaire dans les rues de Las Vegas. Comment, cette fois-ci, avez-vous vécu cette expérience de travail collectif ?

R : Effectivement, le travail est totalement différent, même si le matériel utilisé reste le même : un Leica Monochrom. Je ne "traque" plus la photo potentielle, le hasard a moins de place. On travaille en équipe, à la manière d'une série de mode. Mais vivre la création d'un film de l'intérieur, y participer, est le plus passionnant. Le partage avec Olivier (Jahan), Emma (de Caunes), Yannick (Rénier), la styliste, la maquilleuse... a été très enrichissant. On était au coeur du réacteur avec, comme objectif, de réussir le film, bien sûr, mais aussi de le faire vivre et de le partager avec le plus grand nombre.

Q : Pouvez-vous détailler le rôle que vous avez joué sur le plateau ?

R : J'ai un peu dirigé Emma dans les scènes ou elle devait utiliser le Monochrom : comment bouger l'appareil, comment viser. Elle faisait ça très bien. En fait, Emma a toujours aimé la photographie et la pratiquait en amateur éclairé. Lors de notre première rencontre chez elle, elle avait ouvert un tiroir rempli de toutes sortes d'appareils, parfois très étonnants d'ailleurs.

Ensuite, je me baladais aux alentours de la maison (NDLA : qui est au centre de la narration du film) pour capter des paysages, des ambiances, photographier ce qu'Eléonore aurait pu, dû avoir shooté. Et, dès que je le pouvais, j'emmenais les comédiens « jouer » avec moi. On s'inventait des histoires. On imaginait les photos du couple (Yannick et Emma, alias Samuel et Éléonore dans le film) encore ensemble, je portraiturais Jeanne Rosa (Claire Andrieux, l'agent immobilier), Alain Chamfort (le père d'Éléonore). En fait, j'imaginais en leur compagnie le hors-champ du film, les à-côtés. Là-dessus, on pouvait tout se permettre même si cela n'amenait rien de plus à l'histoire en termes de « suspense », cela permettait juste de creuser le passé ou l'état d'esprit d'un personnage, montrer les alentours de la maison.

Q : Au cours du film apparaissent à l'écran des images que vous avez réalisées et qui sont supposées avoir été faites par le personnage d'Éléonore. Avez-vous ajusté votre vision à "celle d'Éléonore" ou bien c'est l'inverse ?

R : Pour ce projet, j'ai eu une entière carte blanche. Il y a eu bien sûr une discussion en amont avec Olivier Jahan, avec Emma pendant le tournage. Mais j'ai eu le loisir d'inventer le « style » d'Éléonore, son travail, ses thèmes photo de prédilection. C'est-à-dire la façon dont elle voit le monde, dont elle documente sa vie, sa place dans le milieu artistique. L'utilisation du noir & blanc s'est imposée pour ces raisons-là. Et donc le Monochrom.